

LES UNES DE 2014



"LA UNE"...

« LA UNE », c'est une nouvelle rubrique de votre site Meljac.Net qui s'affichera en page d'accueil selon les opportunités et les exigences de « l'actualité meljacoise ».

« LA UNE », c'est une photo et un texte en page d'accueil - repris et éventuellement ...

[lire la suite...](#)

[agrandir l'image](#)

Visites

044940

(Depuis le 08/06/2002)

[voir les stats](#)

Conception et réalisation : Ph. Aubrit - [B. Azam](#) - L. Flottes
meljac.net@wanadoo.fr

Onze "UNES" nous sont proposées pour l'année 2014 qui commencent par un "bulletin de recherche" par Meljac.Net d'anciennes photos de conscrits sur "fond" de celle des six conscrits meljacois de 1933.

Nous retrouvons en février, les "petits cochons de la Saint-Blaise" avant de rejoindre "Saint-Cirq" avec les origines de la paroisse.

L'ancien curé Clergue interviendra deux fois avec ses écrits sur d'une part en 1878, la fixation de la date de l'adoration perpétuelle; d'autre part en 1889, la bénédiction d'une cloche à Meljac.

En mai, c'est "la fin des respounsous" par Paula et Olivier Astruc.

Henri Campels nous offre ensuite "sa petite histoire" de Meljac extraite de son livre "le Rouergue un còp èra".

Trois textes pour finir réfèrent à la 1ère Guerre Mondiale -centenaire oblige-: le poème " Tu n'en reviendras pas" de Louis Aragon, "L'Aveyron dans la Grande Guerre" de Roger Béteille et une " Douce Nuit" en trois langues autour du film "Joyeux Noël".

Bonne lecture...!

WANTED

L'Association Meljac.Net recherche les photos des conscrits meljacois tels qu'ils se faisaient photographier avec leurs "classards" à l'issue du Conseil de révision les déclarant "bons pour le service".



Ils auraient eu
100 ans
en 2013

de gauche à droite, au 1er rang
Ernest Massol du Bourg
Justie Azam des Combets
Elie Alary du Martineau
au 2ème rang
Henri Massol des Combets
Elie Almayrac du Bourg

Vous avez de ces photos... cherchez-bien vous les trouverez; prêtez ces photos à Meljac.Net qui vous les rendra et participez ainsi à l'exposition 2014



partout en France une tradition durant laquelle les jeunes gens de chaque commune, se réunissaient et faisaient la fête, lors du conseil de révision, avant de partir à l'armée. Cette tradition marquait en quelque sorte l'entrée dans le monde adulte. Au début, être conscrit, c'était être bon pour le service, c'est-à-dire : être un homme... Ainsi disait-on trivialement, « bon pour le service, bon pour les filles ». C'était aussi être arraché par l'autorité à son terroir et à sa famille, pour servir la Nation. A certaines époques, cela signifiait n'être pas sûr de revenir (*)... Dans nombre de villages des aubades sont organisées par les conscrits qui parcourent à pieds les chemins du village souvent précédés d'un musicien accordéoniste qui annonce leur venue. Ils viennent chercher une « étrenne » pour les aider à organiser le bal et y inviter leurs « classards »... On se souvient qu'à Meljac, les conscrits ramassaient des œufs pour fabriquer les omelettes dans les deux cafés du Bourg où était invitée la population du village. On se souvient que les conscrits portaient généralement une cocarde (La cocarde du conscrit portait généralement des rubans tricolores et en son centre, une médaille, avec sur l'une des faces Marianne et République française; sur l'autre, était portée la mention "Bon pour le service"; le ruban central pouvait porter diverses inscriptions telles que «Gloire aux conscrits, Honneur à la classe33»). Il fut un temps à Meljac où chaque classe possédait son drapeau comme en atteste les quelques photos de « classes » dont nous disposons et notamment celles des classes 27 et 33 où se lisent très précisément les dates. Il arrivait que les noms des conscrits de la classe en question soit également inscrits sur le drapeau.

Alors, que sont ces photos de conscrits, ces cocardes, ces drapeaux devenus ?

Vous l'aurez compris, nous recherchons ces cocardes, ces drapeaux pour en faire des photos ; ces photos des classes de conscrits, vos souvenirs aussi ; bref, tout ce qui fait mémoire de la vie de notre village à cette époque de la conscription. Scanner, ou photographier les éléments dont vous disposez et faites les passer à l'association Meljac.Net.

(*) Nous reproduisons ci-après les paroles de la chanson « Le départ du conscrit » encore appelée « Le Conscrit de 1810 » plus connue sous le nom de « Le Conscrit du Languedô » (chanson reprise notamment par Guy Béart en 1968) qui évoque le tirage au sort qui décidait de l'ordre de départ des hommes pour la guerre. Le conscrit tiré au sort fait ici ses adieux à ses parents et à sa bien-aimée. Il s'agit d'une chanson anonyme d'origine languedocienne mais écrite en français vers 1810 ; c'est à peu près l'apogée de l'empereur Napoléon. On a besoin d'hommes pour combattre, surtout sur le front d'Espagne.

Je suis un pauvre conscrit
De l'an mil huit cent dix (bis)
Faut quitter le Languedô,
Le Languedô, le Languedô,
Faut quitter le Languedô
Avec le sac sur le dos.

L'Maire et M'sieur le Préfet
N'en sont deux jolis cadets (bis)
Ils nous font tirer-z-sort,
Tirer-z-sort, tirer-z-sort,
Ils nous font tirer-z-sort
Pour nous conduire à la mort.

Adieu donc mes chers parents,
N'oubliez pas votre enfant (bis)
Crivez-lui de temps en temps,
De temps en temps, de temps en temps
Crivez-lui de temps en temps
Pour lui envoyer de l'argent.

Adieu donc mon tendre cœur,
Vous consolerez ma soeur (bis)
Vous y direz que Fanfan,
Où que Fanfan, où que Fanfan,
Vous y direz que Fanfan
Il est mort en combattant

QUE SONT LES PHOTOS DE CONSCRITS DEVENUES ?

C'est effectivement la question que nous pose l'Association Meljac.Net dans l'illustration ci-contre intitulée « wanted/recherche » ; Meljac.Net recherche les photos des conscrits meljacois tels qu'ils se faisaient photographier avec leurs « classards » à l'issue du Conseil de Révision les déclarant « bons pour le service ». Cette illustration reprend la photo de la classe 2033, publiée le 19 décembre dernier sous le titre « Ils auraient eu 100 ans en 2013 » de photos de ce type. Ainsi disposons nous des classes 1926, 1927, 1929, 1931, 1933, 1939, 1957 1958...vous pouvez apprécier ce qu'il nous manque bien plus que ce que nous avons déjà... Meljac.Net a pour objectif de rassembler un maximum de ces documents pour les publier en forme de galerie de photographies

Le mot conscrit signifie, dans le langage courant, l'ensemble des personnes nées la même année. Ces personnes nées la même année étaient appelées sous les drapeaux pour faire leur service militaire. Ils faisaient alors leurs classes assurant leur formation militaire en même temps. Ainsi la dénomination « classe » s'appliquait à un ensemble de jeunes gens, conscrits nés la même année.

L'année de leurs 20 ans, ils étaient appelés à passer leur conseil de révision, examen de santé vérifiant leur capacité à porter les armes. Ainsi la classe 33 (ou 1933) désigne (cf. la photo incluse ci-dessus) l'ensemble des 5 jeunes meljacois qui y figurent ; ils ont 20 ans en 1933 -ils auraient eu 100 ans en 2013- et sont donc nés en 1913.

La conscription est la réquisition par un État d'une partie de sa population afin de servir ses forces armées. Faisant suite aux armées professionnelles de l'Ancien Régime ou de mercenaires utilisées jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, la conscription moderne a été principalement développée et créée par la Révolution française, avec la fameuse levée en masse de l'an II (1793-94).

Au début du XXIe siècle, la plupart des États occidentaux ont mis fin à la conscription, la France l'ayant suspendue en 1997.

Avec la création de la conscription apparut un peu



Les Petits cochons de la St.Blaise

«Tous les ans le 3 février pour la Saint-Blaise, avait lieu un pèlerinage à Montou (1). Pour s'y rendre, il fallait traverser La Salvetat, prendre à pied un chemin qui passe par Campels. Ensuite, je devais descendre par une châtaigneraie, traverser les bois, creuser un ruisseau pour enfin arriver à Montou situé dans le bas fond un peu plus loin. Là, le prêtre célébrait la messe. Il faisait un sermon et ensuite avait lieu la procession. Celle-ci assurait la réussite des cochons pour les pèlerins présents. Quel est le lien avec la Saint-Blaise, je ne le sais pas (2). Le curé lors du sermon, nous annonça ce jour là, qu'un paysan avait des soucis avec sa truie qui ne voulait pas laisser téter ses petits. Désespéré, ne sachant que faire, l'homme se rendit ici un 3 février pour le pèlerinage. Lorsqu'il revint chez lui, il eut l'agréable surprise de voir tous les petits cochons téter leur mère... »

Le texte ci-dessus est extrait du livre « Joseph l'enfant qui ne voulait pas passer le certificat d'études » de Joseph Couderc (édition IMPRIM'VERT – février 2010 – page 95).

L'auteur Joseph Couderc, né en 1919 à La Cailholie, commune d'Auriac-Lagast, vécut agriculteur successivement fermier à La Cailholie, au Vialaret près d'Alrance, à Longuesserre près de la Salvetat-Peyralès, à la ferme Cornudac à Saint Jean de Marcel (Tarn) avant de prendre sa retraite au Truel puis au Garric où il écrivit ce livre, rétrospective sur près d'un siècle d'une vie rurale d'antan, avant de mourir à l'âge de 90 ans.

(1) L'église de Montou, petite paroisse à proximité de la Salvetat-Peyralès comme nombre d'églises du milieu rural, n'ouvre guère ses portes faute de curé et de paroissiens mais perpétue la tradition –en tout cas le fit en 2013- si l'on en croit un article de la Dépêche du 5 février 2013 qui, sous le titre «Montou vénère Saint-Blaise » relate la cérémonie de vénération des reliques.

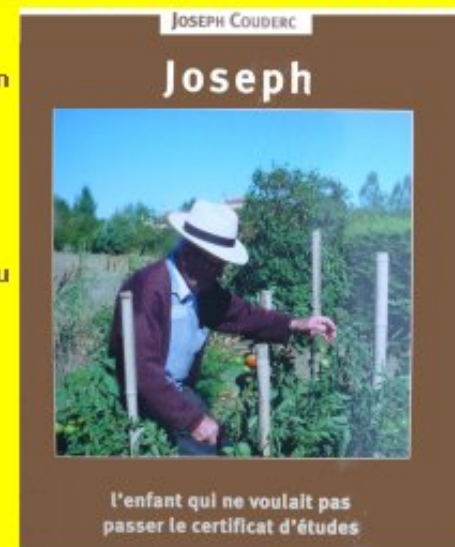
(2) Saint-Blaise est né, a vécu et est mort en Arménie au 3ème siècle après Jésus-Christ. Médecin dans sa ville natale de Sébaste il y exerça avec compétence et piété.

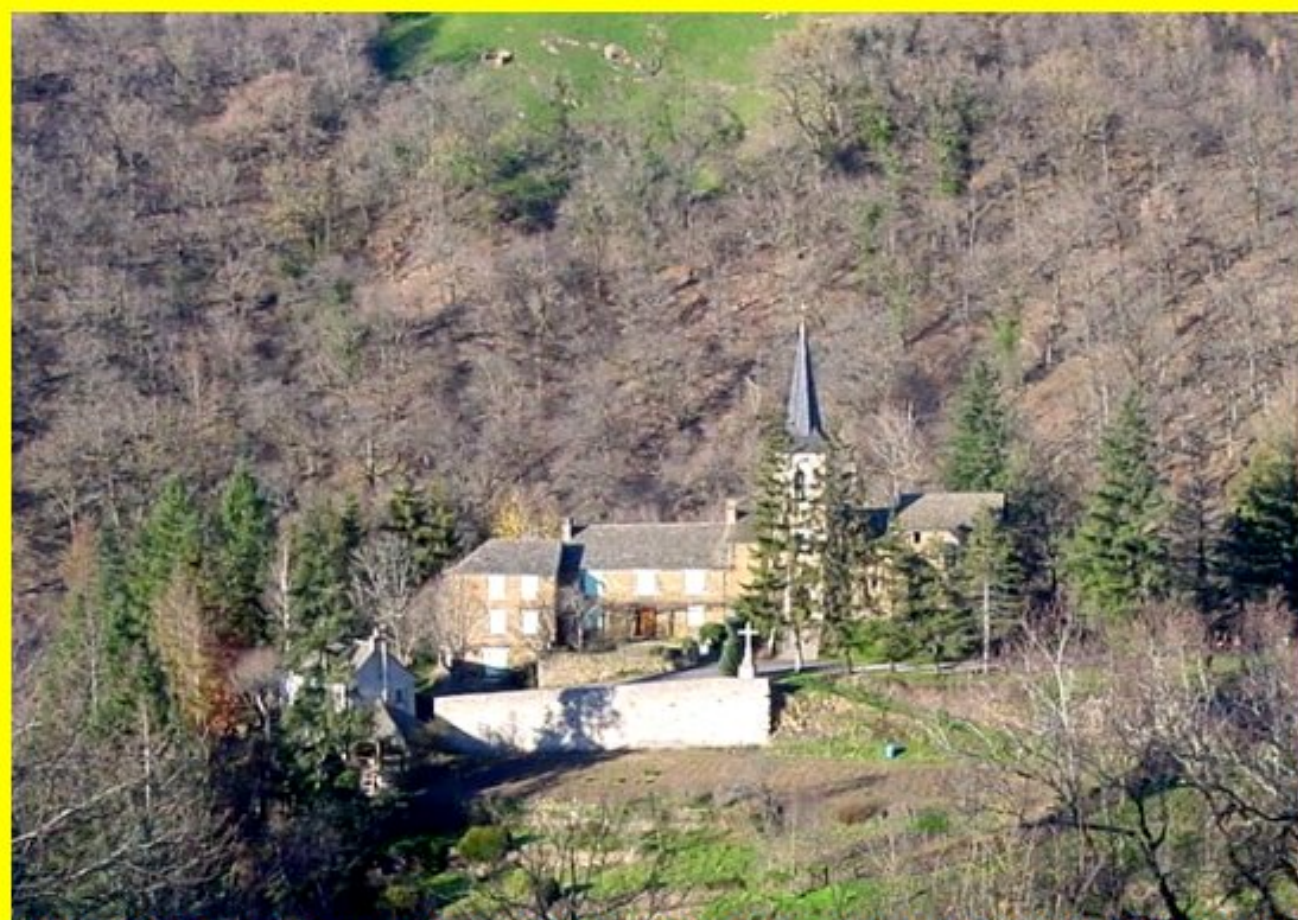
Quand l'évêque de Sébaste mourut, Saint-Blaise fut désigné par acclamation du peuple pour prendre sa succession. Sa sainteté se manifestait par les miracles qu'il réalisait. De partout, les gens venaient à lui pour se faire soigner « corps et âmes » ; les animaux sauvages eux-mêmes venaient en troupeau recevoir sa bénédiction. Pour échapper aux persécutions de l'empereur romain Dioclétien, Saint-Blaise dut se réfugier dans la montagne, dans une grotte dont il fit sa résidence épiscopale et où il vécut en ermite. La légende dit que les oiseaux lui apportaient sa subsistance et que les animaux venaient y chercher bénédiction et guérison lorsqu'ils étaient malades. Saint-Blaise mourut martyr, décapité sur l'ordre d'Agricola, gouverneur de Cappadoce, le 3 février 316.

Parce qu'il sauva un cochon des griffes d'un loup, Saint-Blaise est vénéré par les éleveurs de porc. Parce qu'il sauva un enfant mourant qui avait avalé une arrête de poisson, Saint-Blaise est réputé guérir les maux de gorge, les angines et les goîtres. Saint-Blaise s'est ainsi acquis dans la croyance paysanne non seulement la capacité précieuse de traiter les maux de gorges mais encore de guérir les bestiaux et spécialement les porcs.

On compte en Aveyron une dizaine de paroisses qui se sont ainsi placées sous la protection de Saint-Blaise parmi lesquelles, Montou, près de la Salvetat-Peyralès, Salan, commune de Quins, Aubin, Anglars Saint-Félix, la Besse-Noits à Firmi, Saint-Izaire, Clairvaux, Lavernhe-Castelmary et bien sûr, Meljac...

[Le 3 février 2014 - "A La Une de Meljac.Net"]





SAINT-CIRQ : LES ORIGINES DE LA PAROISSE

La paroisse de Saint-Cirq tire son nom de celui de son patron. On l'appelait autrefois Saint-Cirque et aujourd'hui Saint-Cirq. On ne peut pas préciser au juste l'époque où cette paroisse a été formée et son église bâtie, parce que les temps et les révolutions ont détruit les documents historiques de leur origine.

Si l'on considère néanmoins, la structure de l'église de Saint-Cirq, on peut juger d'après sa forme gothique et la ressemblance qu'elle a, avec les autres églises, même les plus anciennes de la contrée, que son existence remonte au moins au XIII^{ème} siècle, probablement même jusqu'à l'époque où le libre exercice de la religion chrétienne fut permis en Gaule.

Au dire d'un certain Monsieur Vaysse qui exerçait la profession de géomètre, mort à la Raffinie en 1858, et qui s'appliquait beaucoup à l'étude de l'antiquité, deux demoiselles païennes, natives, l'une de la Barbarie, l'autre de la Raffinie auraient autrefois, fait bâtir un temple sur ce monticule de St.Cirq où l'on allait adorer les dieux et consulter les oracles. Le site et la forme pittoresque de ces lieux –monticule né d'un plissement géant formant village fortifié cerné par le Cône et le

Saltre- étaient en réalité propices à favoriser la superstition païenne. Ce petit temple dut d'abord être transformé en église comme le furent tant d'autres ; église qui fut rebâtie dans les siècles suivants sous la forme gothique où on l'a connaît aujourd'hui...

Sources reprises par Meljac.Net :

- des extrait du premier livre de paroisse commencé en 1859 repris dans CHEZ NOUS, Journal paroissial n°195 de janvier 2011.
- des notes de 8 janvier 2014, fournies par Pierre Remise de La Serre.
- site <http://nominis.cef.fr/contenus/prenom/3346/Cyr.html>

(*) Note Meljac.Net:

Saint-Cirq, forme occitane très répandue de Cirricus ; forme latine elle-même dérivée du grec « kurios » (= maître, seigneur). Saint Cyr (Cyrus) désigne plusieurs saints chrétiens :

- Cyr d'Alexandrie martyr en 311. Ce saint est très peu connu en France mais bien à Rome et en Italie, et surtout en Égypte où l'Église copte le tient en haute vénération. Médecin d'Alexandrie, persécuté pour son attachement au christianisme, religion interdite, il chercha un refuge à Canope, mais il y fut arrêté et mis à mort en 311. Saint Cyr a donné son nom à la ville d'Egypte, Aboukir (littéralement: "Père-Cyr" en arabe)
 - Cyr de Tarse, martyr en 304 à l'âge de trois ou cinq ans avec sa mère sainte Julitte. Vers l'âge de cinq ans, alors qu'il assiste à un procès contre des chrétiens, il réussit à se glisser furtivement sur la tribune d'un juge nommé Alexandre et lui crie dans l'oreille : « Moi aussi, je suis Chrétien ». Fou de rage, le magistrat attrape le jeune enfant par une jambe et le lance contre la muraille où il va se fracasser la tête et mourir. C'est lui qui est très vénéré en France où il a donné son nom à de nombreux village.
- En toponymie, on retrouve Saint-Cirq sous des formes aussi variées que Saint-Cirque (ancienne appellation de Saint-Cirq), Saint-Cyriaque, Saint-Cyr, Saint-Cergues, Saint-Cyrice, Saint Cyrian, Saint Cyrie, etc...

"Elle pèse 220 kilos et donne la note
« si naturel », ancien diapason..."



16 septembre 1889

« BENEDICTION D'UNE CLOCHE
le 16 SEPTEMBRE 1889 à l'EGLISE DE MELJAC »

« Le 16 septembre mil huit cent quatre vingt neuf, jour d'adoration pour la paroisse de Meljac a eu lieu la bénédiction d'une cloche sortie des ateliers de M. Amans Triadou de Rodez. Elle pèse 220 kilos et donne la note « si naturel », ancien diapason. Elle coûte 550 Frs non compris le battant et les coussinets qui en augmentent le prix de 26 Frs. Elle porte en exergue l'inscription: «Cor Jesu sacratissimum miserere nobis (1)- Clergue. H. curé 1889 ». Cette date rappellera à la paroisse le deuxième centenaire de l'apparition de N.S.J.C (2) à la bienheureuse Marguerite Marie Alacoque (3), lui montrant son divin cœur et lui prédisant toutes les grâces qu'on retirera de cette dévotion. Elle leur rappellera encore la consécration que chaque chef de famille a faite de tous ses enfants et renouvelée à l'église en la fête du Sacré Cœur de Jésus le 30 juin. On y lit ensuite les noms du parrain et de la marraine : Louis Mazars de la Bessière ; Marie Rey épouse Enjalbert du Puech. Cette bénédiction solennelle a été faite par M. Urbain Enjalbert curé de la Selve, pro-vicaire du district de Lédargues en présence d'un grand nombre de prêtres du district et des environs, dont les noms sont inscrits au procès verbal dans le livre des délibérations de la paroisse. Tous ces prêtres en habit de chœur ont d'abord chanté les vêpres avec beaucoup de solennité. Ensuite M. Massol curé de Cassagnes Bégonhès est monté en chaire pour expliquer le symbolisme des cloches et il l'a fait avec beaucoup de tact et de lucidité il a apporté à sa thèse une foule d'exemples et de

citations qui ont singulièrement intéressé les auditeurs et profondément gravé la doctrine dans leur esprit ; après quoi on a procédé à la bénédiction avec toutes les cérémonies liturgiques. L'église dans son extrême pauvreté architecturale avait pris un air de fête quelque peu grandiose grâce au dévouement du très cher frère Marie de la communauté de Gramat (Lot) et de Marie Molinier de la Tourénie ; on admirait autour de la cloche une belle guirlande tressée avec goût mais ce qui en faisait le plus bel ornement, c'était la foule compacte qui suivait avec le plus vif intérêt une cérémonie qu'on n'avait plus vue pour la plus part, quoique un peu longue elle n'a pas fatigué et on a été heureux de l'entendre résonner avec ses deux sœurs (4) pendant la bénédiction du saint sacrement. Elle n'a pu de suite aller les rejoindre dans la modeste tour qui l'attendait avec impatience. Il fallait faire le contrepoids. Ce soin a été confié à J. Pierre Molinier de la Tourénie et à Auguste Bousquet de Meljac forgeron ; ils s'en sont admirablement bien acquittés. Elle est parfaitement composée et se sonne sans effort. Grâce à l'habileté d'Auguste Bousquet, elle a été lestement mise à sa place et maintenant elle fait entendre ses doux sons en parfaite harmonie avec les deux autres. Il était difficile de désirer. Puisse-t-elle sonner longtemps et redire aux générations qui se succéderont dans la paroisse en les appelant sans cesse à la prière, en prenant part à leur joie et à leur tristesse, 'je m'appelle Blaise - Marie - Louis : invoquez avec confiance votre glorieux patron, aimez votre mère du ciel, honorez le puissant protecteur de la France' ».

Transcription réalisée par Meljac.Net des notes manuscrites de M. Clergue curé de Meljac de 1878 à 1906

Notes Meljac.Net :

(1) - «Cor Jesu sacratissimum miserere nobis » = « Cœur très saint de Jésus, ayez pitié de nous ».

(2) - Notre Seigneur Jésus Christ.

(3) - Marguerite-Marie Alacoque, religieuse bourguignonne, née le 22 juillet 1647 à Verosvres et morte le 17 octobre 1690 à Paray-le-Monial est une mystique de l'Ordre de la Visitation, initiatrice avec Jean Eudes du culte du Sacré-Cœur. Elle a été canonisée en 1920.

(4) - « ses deux sœurs » : il s'agit des 2 cloches commandées en 1837 par la Fabrique de Meljac à Monsieur Triadou, fondeur à Rodez (cf. « la UNE » précédente n° 98 d'octobre 2012)



Mais que pouvaient bien chercher avec autant de ferveur tous ces gens ?... Ils n'étaient pas armés, donc ce n'était pas des chasseurs. La saison des cèpes et des girolles est encore loin... Les fleurs printanières ne semblent pas les intéresser, alors ?... Alors il faut être vraiment ignorant pour ne pas savoir qu'avec les beaux jours, le temps des RESPOUNSOUS est enfin revenu !... ces longues tiges grêles émergeant des buissons qui ressemblent à s'y méprendre à des asperges sauvages et dont on raffole ici... Cette folie ne date pas d'hier. Le « respontzo », dénommé à tort « raisponce » était connu dans l'Antiquité par les Turcs et les Arabes qui le mangeaient en salade. Chez nous, les amateurs très friands de cette dioscorée n'hésitent pas dès la saison, à parcourir les buissons, les lisières des bois et les berges des ruisseaux pour rechercher ces folles tiges qui pointent vers le ciel et s'enroulent tel un liseron en forme de crosse épiscopale autour d'une ronce ou d'un arbuste. Ses petites fleurs discrètes, jaune verdâtre, se remarquent à peine au milieu des feuilles vert foncé en forme de cœur... Les fruits qui se développent sur les pieds femelles attirent immédiatement le regard : d'un beau rouge vif, ils sont disposés en grappe comme les groseilles mais attention !!! N'y touchez surtout pas car ils sont toxiques « NOM DE NOMS ! »... DE « RESPONTZOS » à « RESPOUNSOUS », en passant par « RESPOUNTCHOUS », « RESPOUNTSOUS », « REPOUNCHOUS », « REPONCHONS », ...et la liste est loin d'être exhaustive, car chaque région y va de son appellation ; comment savoir quel est le véritable nom de cette plante ?... Baptisée « TAMIER » (*Tamus communis* en latin) par les botanistes, cette plante appartient à la famille des dioscoréacées, composée essentiellement de plantes tropicales parmi lesquelles l'igname ; le respounsous étant l'un des rares représentants européens... Cette plante a enflammé l'imagination populaire et on lui a donné une foule de noms vernaculaires aussi divers qu'étonnants, dont voici un aperçu : Taminier – sceau de Notre-Dame – vigne noire – racine vierge – bryone noire – fausse raisponce – raisin du diable – haut liseron – cojarassa de bosc – herbe aux femmes battues... autant d'appellations en rapport avec l'aspect de la plante ou avec des plantes aux propriétés similaires ou avec la réelle dangerosité de ses fruits et de ses racines... ET L' « HERBE AUS FEMMES BATTUES » ?... En usage externe, le tamier était utilisé autrefois pour ses propriétés médicinales. Son tubercule était vendu sur la voie publique dans les villes les rebouteux fabriquaient une pommade réputée souveraine contre les rhumatismes et

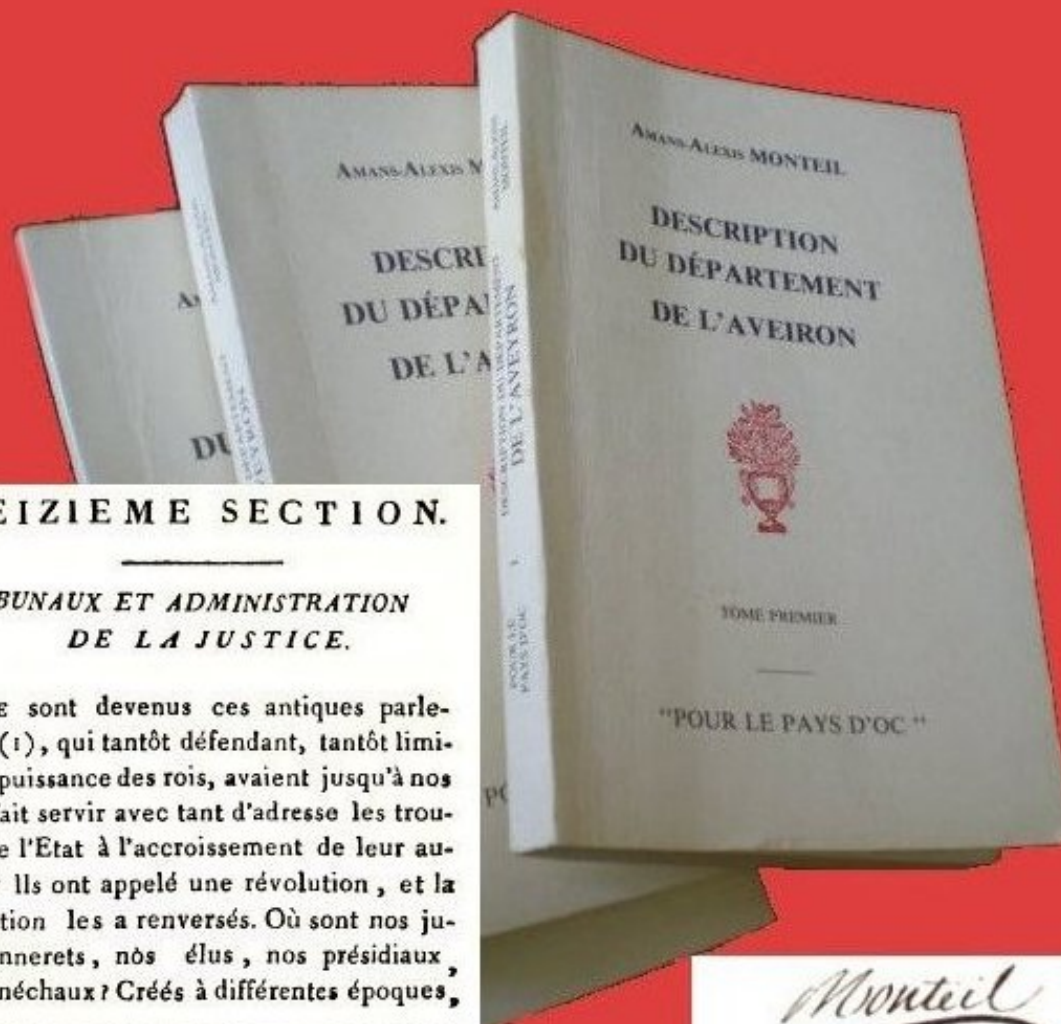
toutes les douleurs articulaires : ils râpaient finement le rhizome et le faisaient cuire pendant des heures dans un peu d'eau, puis ils mélangeaient la pâte obtenue à son poids de saindoux. Seule, en cataplasme, la pâte soignait les contusions et faisait disparaître « bleus à l'œil » et marques de coups sur le corps, d'où son nom d' « herbe aux femmes battues »... Mieux valait cependant ne pas abuser des cataplasmes qui finissaient par provoquer rougeurs, œdèmes, brûlures et ulcérations de la peau. C'est pour cette raison que les mendiants, au Moyen Âge, les appliquaient « à haute dose » sur leur visage et leurs membres afin de provoquer des ulcères et irritations cutanées susceptibles d'inspirer la pitié, et donc la générosité des passants. Certains prétendent même que le nom d' « herbes aux femmes battues » aurait été donné au tamier parce qu'au contraire, les femmes qui voulaient faire croire qu'elles souffraient de maltraitance, s'en tartinait le visage et le corps pour accuser leur mari de les avoir frappées. Alors : rosses ou rossées ? Soulignons que l'action résolutive de cette plante contre les ecchymoses et les contusions a été reconnue scientifiquement : le tamier est souvent associé à l'arnica dans les pommades contre les coups...

LE RESPOUNSOUS EN CUISINE... Délicieux au palais pour les uns, trop amer au goût des autres, le respounsous reste un plat traditionnel de printemps. Ainsi, pour « la mouletto as respontzos » ou omelette aux taminiers : « coupez la tige tendre et jeter dans l'huile bien chaude. Faire revenir quelques secondes puis ajouter les oeufs, saler, poivrer... »

Autre façon traditionnelle de les préparer : les respounsous en vinaigrette...

Cette plante sauvage mangée crue garde toute ses vertus apéritives et dépuratives et perd au contact de l'œuf, une partie de son amertume. L'amertume du respounsous en fait effectivement sa valeur en tant que dépuratif... afin d'aider l'organisme à se débarrasser des toxines et des graines accumulées durant l'hiver.

Extrait de « LES MYSTERES DU TARN », HISTOIRES INSOLITES, ETRANGES, CRIMINELLES ET EXTRAORDINAIRES d'Olivier & Paula ASTRUC* - Editions De Borée - 2007 – « les Tarnais et les respounsous : un peu, beaucoup, passionnément, à la folie (pages 351 à 356). Dans cet ouvrage, les deux écrivains font revivre ainsi que des conteurs, les légendes, anecdotes, personnage oubliés du Tarn. Deux ans plus tard, en avril 2009, les auteurs « récidivaient » avec « LES NOUVEAUX MYSTERES DU TARN » (Paula et Olivier Astruc – éditions De Borée-avril 2009. Rappelons que Paula & Olivier Astruc, « nos voisins » et amis du Sérayet de Saint-Just sont membres de Meljac.Net.

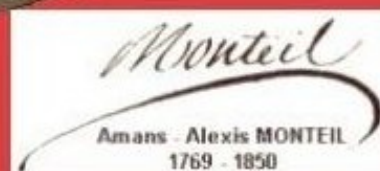


TREIZIEME SECTION.

TRIBUNAUX ET ADMINISTRATION DE LA JUSTICE.

Que sont devenus ces antiques parlements (1), qui tantôt défendant, tantôt limitant la puissance des rois, avaient jusqu'à nos jours fait servir avec tant d'adresse les troubles de l'État à l'accroissement de leur autorité ? Ils ont appelé une révolution, et la révolution les a renversés. Où sont nos juges bannerets, nos élus, nos présidiaux, nos sénéchaux ? Créés à différentes époques,

(1) Le Rouergue était dans le ressort du Parlement de Toulouse.
Tome II. Q



«TRIBUNAUX ET ADMINISTRATION DE LA JUSTICE»
d'après Amans-Alexis Monteil (1769-1850)

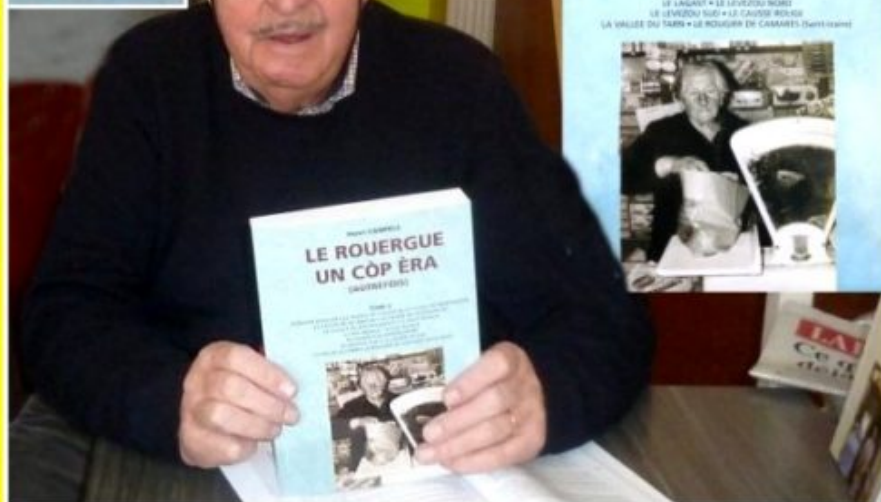
On se plaint de ces gens d'affaires constituant les corps judiciaires, habitués à proportionner leurs honoraires à la grandeur des villes qu'ils habitent ; on se plaint de la longue attente des jugements, surtout des longs voyages qui rendent la justice très coûteuse et presque inaccessible.

Nos quatre vingt quatre justices de paix sont sur le point d'être réduites à la moitié. Ces places en seront sans doute mieux remplies ; mais n'est-il pas à craindre que dans ces contrées montagneuses, l'agriculteur ne soit obligé d'aller chercher trop loin son juge ? L'établissement des juges de paix fut regardé par les habitants de l'Aveyron, comme un des bienfaits de l'Assemblée Constituante ; et quoique plusieurs de ces magistrats, après avoir été très actifs pendant les élections, se soient montrés très apathiques dans l'exercice de leur important ministère, cette belle institution n'a rien perdu du respect et de la faveur du peuple. La réformation des lois n'était pas moins urgente que celle des tribunaux, et sans doute elle l'aurait précédée si elle eut été facile. Le droit romain qui régissait le Rouergue, doublé par l'ancien droit français, fut triplé par les décrets des différentes assemblées nationales. Ce corps de lois est devenu si volumineux, que la raison et l'équité sont accablées

de son poids. Un nouveau code civil, clair et précis, serait inappréciable dans ce Département où le tribunal civil a rendu en moins de cinq ans 25238 jugements préparatoires ou définitifs. Ce sont, il faut en convenir, des gens bien processifs que nos Aveyronnais. Dans presque tous les villages, vous trouvez un bon paysan qui fait les fonctions d'avocat consultant. Quand on cherche la cause de cette humeur litigieuse, on voit qu'elle existe, et dans la grande division des propriétés, et dans un caractère altier et indépendant. Entre deux voisins fiers et entêtés, tout devient objet de procès ; il en résulte les conséquences les plus désastreuses. La fortune et la subsistance des familles sont dissipées en frais de justice. Quelquefois des propriétaires obstinés mangent le pré pour plaider sur un filet d'eau, le champ pour disputer sur les bornes.

Tandis que les tribunaux civils ont été si souvent réorganisés, le tribunal criminel qui succéda au présidial, n'a éprouvé qu'une seule modification : le nombre de ses membres a été réduit de 7 à 4. Ce tribunal a rendu en l'an IX (1800-1801) 73 jugements. On reprochait aux anciennes lois criminelles trop de sévérité ; on reproche aux nouvelles d'avoir mal gradué les peines. Le code actuel, quoique préférable à l'ancien, ne laisse pas que d'en faire désirer un nouveau... »

Extraits sélectionnés par Meljac.Net de la « Description du Département de l'Aveyron » d'Amans-Alexis Monteil, Tome II, 13ème section, édition Carrère à Rodez, 1802.



LE ROUERGUE UN CÔP ÈRA (AUTREFOIS)

TOME 2
LE BASSIN HOULLIER • LE SÉGALA DE L'AVEYRON • LE CAUSSE DE VILLEFRANQUE
LE CAUSSE DE VILLEFRANQUE • LE SÉGALA DE L'AVEYRON • LE CAUSSE DE VILLEFRANQUE
LE SÉGALA DE L'AVEYRON • LE CAUSSE DE VILLEFRANQUE
LE SÉGALA DE L'AVEYRON • LE CAUSSE DE VILLEFRANQUE
LE SÉGALA DE L'AVEYRON • LE CAUSSE DE VILLEFRANQUE
LE SÉGALA DE L'AVEYRON • LE CAUSSE DE VILLEFRANQUE



LE ROUERGUE UN CÔP ÈRA – AUTREFOIS MELJAC

Ancré sur un plateau de moyenne altitude qui trempe ses pieds dans la rive gauche du Céor, le village de Meljac offre le charme de ses maisons regroupées en son cœur comme une corolle de pétales. Un peu à l'écart des liaisons locales, il est empreint de calme sous sa carapace de site rural et dispose avec le hameau de Grascazes d'un dynamique point d'appui, implanté plus au sud, au carrefour de deux routes départementales, l'une reliant Cassagnes-Bégonhès à Lédergues en franchissant le Giffou à la Fabrèguerie et l'autre venant de Naucelle via Castelpers et la vallée du Céor. Ce bourg trop tranquille n'oublie pas son histoire et cette journée du 18 février 1790 au cours de laquelle une bande de pillards attaquèrent le château et firent plusieurs victimes (1). Après cette période de passions extrêmes, un vent de quiétude a soufflé sur les hauteurs de Meljac. Les vieilles pierres ont caché leurs meurtrissures sous le crépis du temps et les rues ont retenti des rires des enfants, des claquements secs des sabots des troupeaux, des exclamations de deux voisins en mal de nouvelles et sortant de l'épicerie de M. BOUSQUET Clément, qui a replié ses ailes vers 1978, mais aussi des conversations animées s'échappant du café-restaurant de la famille ALBINET. Cette auberge, qui se doublait d'ailleurs d'une alimentation, a éclusé trois générations de propriétaires, M. ALBINET Justin, puis Urbain et ensuite Roger, qui maintenait toujours son café en 2002 (2).

A un jet de bouteille de là, le hameau de Grascazes, pour ne pas être en reste avec son cafés-restaurants de M. ENJALBERT Justin et de M. SANCHÉ, ce dernier exerçant en plus la profession de forgeron et maréchal-ferrant. Ce carrefour très actif recensait aussi un menuisier M. GABEN, un charbonnier M. ALBINET Irénée et un sabotier M. TREILLES. Comme tout le reste du Ségala, la commune recouvre un ensemble de parcelles essentiellement agricoles où prairies et cultures alternent leurs palettes avec simplicité et harmonie. La saison d'été et son cortège de moissons ont permis l'émergence d'entreprises de battage comme celle de M. MASSOL Marius au lieu-dit le Clot et l'essor des moissonneuses-batteuses de M. ALBINET Roger, de M. TREILLES ou de M. ALARY, sans oublier dans la même catégorie MM. LOUBIERE-MOULY au lieu-dit le Mas Ricard. En déroulant le fil rouge de ce monde rural, nous verrons aussi apparaître un autre forgeron et maréchal-ferrant M. MASSOL Ernest, qui se consacrait aussi à la sonnerie des cloches et à la fonction de fossoyeur, un deuxième charbonnier M. BOYER au lieu-dit les Carrals et un maçon-plâtrier M. MASSOL Alain. Pour une coupe express sinon très soignée, voyez M. BOUSQUET Urbain, coiffeur-barbier occasionnel et pour la retouche d'un pantalon trop large pour votre taille mannequin, rapprochez-vous de Mme MASSOL Louise ou de Mme MASSOL Yda, toutes deux couturières. Dans le cercle restreint des « sangnairs » ou tueurs de cochons, s'agitaient M. BOUSQUET Urbain et M. VIGROUX Alfred ainsi que M. AMAT et M. ENJALBERT Justin, tous deux du hameau de Grascazes.

Une bise hurlante a arraché les dernières pages des cahiers d'écoliers et vidé les trois classes de l'école publique (3) après avoir balayé l'école privée pour filles et sa section maternelle. Le couvent et ses trois religieuses, occupées à leurs tâches habituelles dans l'école, à la cantine, aux soins infirmiers et à la garde des malades, a cessé également de fonctionner. Quant au dernier curé résidant, l'abbé MOLINIER, il a quitté la paroisse vers 1975 (4) après avoir pris la suite de M. GUIRAL et de M. ALBOUY entre autres.

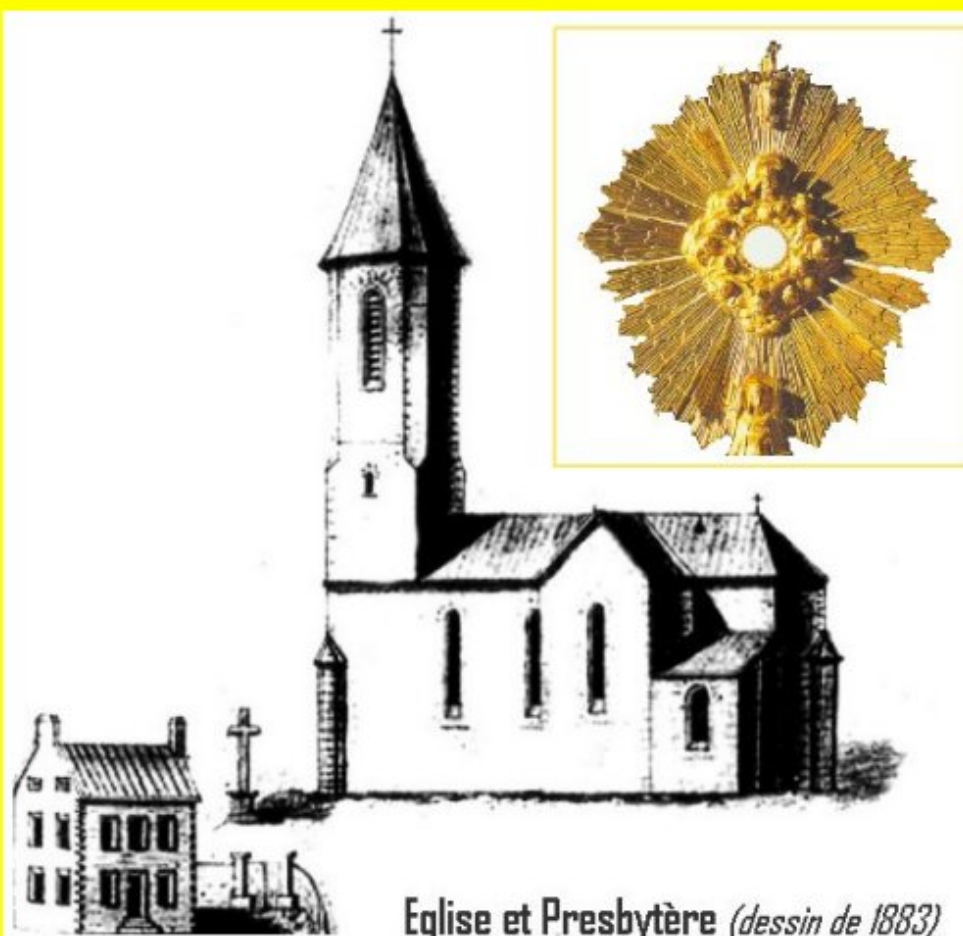
PERSONNAGE PITTORESQUE: Une bouteille de vin rouge en réserve dans sa musette, M. MASSOL dit « lo braouo », vivait en travaillant à la journée et...à l'occasion. Le verbe haut, il houspillait les gens qu'il rencontrait, sans aucun ménagement et même parfois avec grossièreté mais sans grande méchanceté. Ainsi, au chauffeur de l'autobus qui lui demandait de payer sa place avant de grimper sur son siège, le rétorqua sans se désemparer dans son patois natal : « de qué ?...mas as pas lo car solament per ieu ?... » ce qui signifie : « Comment ?... mais tu n'as pas démarré le car seulement pour moi ?... »...et son voyage ne lui coûta pas un centime...

REUSSITE PROFESSIONNELLE: M. Jean-Paul MASSOL, fils de la couturière mentionnée ci-dessus, Mme MASSOL Louise, a créé une entreprise de carrosserie industrielle baptisée J.P.M. qui a pris une grande dimension avec notamment une implantation sur le site de Naucelle-Gare.

Extraits par Meljac.Net –avec l'autorisation de l'auteur M. Henri CAMPELS– du livre « UN CÔP ÈRA » -Autrefois – Tome 2- chapitre Meljac. Ce livre « un cop'ère » fait connaître aux lecteurs l'intense activité qui régnait « un cop'ère », c'est-à-dire autrefois, dans nos villes et villages du Rouergue. Il traite surtout des nombreux artisans et commerçants du milieu du XXème siècle ainsi que de personnes ayant marqué cette période de la vie de nos bourgs. On reconnaîtra tel ou tel membre de notre famille ou de nos connaissances au travers de nombreuses anecdotes. Ce tome 2, complément d'un 1er tome déjà paru qui concernait le nord Aveyron jusqu'à la vallée de l'Aveyron, couvre tout le centre de l'Aveyron du Bassin Houllier et Villefrancois jusqu'à la vallée du Tarn en passant par « chez nous », le Ségala, le Lévézou, le Lagast... L'auteur, Henri Campels, confiseur en gros à la retraite depuis 2001, a sillonné l'Aveyron de long en large pendant plus d'une quarantaine d'années et a repris la route pour mettre à jour ses souvenirs, revisiter 417 villages, recueillir autant de témoignages et nous offrir un tour d'horizon sympathique « d'ethnologue rouergat rabalaire (promeneur) sur notre « autrefois ».

Notes de Meljac.Net

- (1). Voir à ce sujet le livre «Meljac 2012 la mémoire de demain», au chapitre « Moments d'Histoire de Meljac des origines à 2012, à la p. 52 les lignes consacrées à la Révolution.
- (2). A l'heure où nous publions ces lignes, juin 2014, le « bar des amis – chez Roger », reste un lieu de rencontre actif, managé par Roger Albinet, le propriétaire de la « 3ème génération à laquelle fait référence l'auteur.
- (3). L'école publique de Meljac deviendra classe unique à la rentrée 1972 et ce jusqu'à sa fermeture en 1971 (source : le livre « Meljac 2012 la mémoire de demain, au chapitre « L'école publique », page 59).
- (4). L'abbé Joseph Molinier succéda à l'abbé François Guiral en 1963 (ce dernier succédant à l'abbé Amans Albouy en 1943), jusqu'en 1983, année de son décès à Meljac (source: le livre « Meljac 2012 la mémoire de demain, au chapitre « Les prêtres de Meljac de 1678 à 2012 page 46).



Eglise et Presbytère (dessin de 1883)

dans la communion. Ce sermon tout à la portée des fidèles fut écouté avec une attention religieuse. M. le curé de Lédergues en fut émerveillé et invita le même prédicateur à aller lui donner le même sermon, l'année suivante à son adoration perpétuelle.

Notes de Meljac.Net :

(*) - Transcription réalisée par Meljac.Net d'après les notes datées du 16 septembre 1879 de M. Clergues, curé de Meljac de 1878 à 1906.

(**) - Dans l'Eglise catholique romaine, l'adoration eucharistique est une attitude de prière au cours de laquelle le Saint-Sacrement - c'est-à-dire, selon la doctrine de cette Eglise, le Corps du Christ réellement présent dans l'hostie consacrée - est exposé et adoré par les fidèles. L'adoration peut se pratiquer à différents moments, et notamment lors de la prière eucharistique à chaque fois que la messe est célébrée. Il existe aussi des rites liturgiques propres pour l'adoration publique : le salut du Saint-Sacrement ou la procession de la Fête-Dieu. L'hostie consacrée est alors placée dans un ostensor.

Dans certains lieux se déroule une adoration perpétuelle, c'est-à-dire que le Saint-Sacrement est exposé en permanence, tandis que les fidèles laïcs ou religieux se relaient auprès de lui. C'est par exemple le cas à la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. L'illustration présentée pour cette « Une » est extraite d'un dessin dédié à l'abbé Clergue, daté du 15 juillet 1883 « fête de la Saint-Henri » et présentant 3 parties : une notice relative à la situation géographique de Meljac, une carte de la commune et ce dessin « naïf » de l'église et du presbytère. On remarquera la position du clocher inversée par rapport à la situation actuelle de la « nouvelle église » construite en 1900. Ainsi le porche de l'église se trouve-t-il face à l'ancien château - « maison vieille » Almayrac ».

(Voir d'une part sur le site www.meljac.net page http://www.meljac.net/page_paroisse/SMN_Paroisse04.htm , chapitre 4 de « La paroisse de Meljac ; d'autre part sur le livre « Meljac 2012 la mémoire de demain », chapitre « Moments d'Histoire de Meljac des origines à 2012 », au paragraphe « L'église », page 53).

L'illustration est agrémentée de l'image d'un ostensor, objet liturgique de l'Eglise catholique dans lequel est présentée une hostie consacrée à l'adoration des fidèles et qui est généralement placé sur un autel. Pièce d'orfèvrerie montée sur un pied, l'ostensor consiste en une custode de verre entourée de rayons qui lui donnent l'apparence du soleil.

L'ADORATION PERPETUELLE A MELJAC

Du 20 janvier au 16 septembre en passant par le 15 janvier... ou... les pérégrinations (*) du curé de Meljac entre la foire de Lédergues, la Saint Blaise, le mauvais temps et l'autorisation de l'évêque pour fixer au 16 septembre la date de l'adoration perpétuelle.

L'adoration perpétuelle (**) pour la paroisse fut d'abord fixée au 20 janvier. A cause de l'inconvénient que l'on ne tarda pas à reconnaître de la coïncidence de cette fête avec la foire de Lédergues qui est le 19, on demanda et l'on obtint facilement de la célébrer le 15 du même mois.

En dix huit cent soixante dix huit, Monseigneur Bourret ayant autorisé toutes les paroisses qui le jugeraient nécessaire, de faire changer le jour d'adoration, le curé de cette paroisse crut qu'il serait bon, à cause de la proximité de cette fête avec la fête patronale qui se célèbre le 3 février et puis à cause aussi du mauvais temps où dans ces pays accidentés il est difficile de voyager à cette saison, de la faire transférer à une autre époque plus favorable.

L'autorisation fut demandée et accordée et la fête de l'adoration fut désormais fixée au 16 septembre.

Pour la première année il se rencontra un léger inconvénient; l'ouverture de la retraite ecclésiastique se faisait ce jour là ; plusieurs confrères du district furent empêchés d'y assister. Néanmoins un assez grand nombre s'y rendit.

M. le curé de Lédergues vicaire forain du district présida la solennité et vint chanter la grand-messe.

M. Rames nouveau curé de Centres nous donna un sermon sur la grandeur et les effets de l'eucharistie

MONUMENT AUX MORTS DE MELJAC 1914-1918

BOYER François	ENJALBERT Léon
ENJALBERT Auguste	SIGAL Cyprien
CAILHOL Firmin	ALARY Henri
FRAYSSINET Justin	BESSIERE Séverin
BESSIERE Urbain	GABEN Albert
BOUSQUET Léon	SIGAL Albert
ENJALBERT Auguste	ROUBE Hippolyte
ROUBE Emile	CAILHOL Léon
FRAYSSINET J.Baptiste	ALARY Léon
BARTHES Auguste	CAILHOL Henri
CAILHOL Auguste	ROBERT J.Baptiste
GABEN Hippolyte	

Louis Aragon est un poète, romancier et journaliste, né le 3 octobre 1897 à Neuilly-sur-Seine et mort le 24 décembre 1982 à Paris. À partir de la fin des années 1950, nombre de ses poèmes ont été mis en musique et chantés (par Léo Ferré, Georges Brassens et Jean Ferrat notamment), contribuant à faire connaître son œuvre poétique par un large public. Louis Aragon n'a que 16 ans quand éclate la guerre. Etudiant en médecine il est mobilisé en 1917 et incorporé en tant que brancardier au 355e régiment d'infanterie en 1918. Il se trouve alors près de Soissons où il est enterré vivant à trois reprises, puis il suit la contre-offensive alliée sur le Chemin des Dames en septembre 1918. Il évoquera cette expérience du front à travers la fiction comme dans le roman Aurélien (extrait ci-dessous):

« Je me souviendrai toujours... C'était au Chemin des Dames... Le docteur, je ne le connaissais pas, il venait d'arriver au bataillon... J'étais sergent alors... J'avais une section... C'était un peu à l'ouest de Sancy... on tenait la ligne du chemin de fer... on avait avancé après un pilonnage, mazette, un pilonnage ! Devant nous, tout était bouleversé. Plus de tranchées, des trous d'obus, des entonnoirs... On avait avancé comme on avait pu... sur la pente, et un peu où ça faisait pla-teau... et reculé par-ci par-là..., on ne savait plus où on en était... Je vous ennuie ? — Mais non, — dit Bérénice, — au contraire... — Il y avait du Boche en avant, de côté, en arrière... L'artillerie tapait dans le tas... On voyait dans ce qui avait été du barbelé un particulier qui n'avait pas pu se tirer des pieds... Personne ne songeait à aller le repêcher, je vous jure... Enfin, une chienne n'y aurait plus reconnu ses petits... Là où était ma section, ça avait encore forme humaine... parce qu'on tenait un boyau où on s'était battu... et qu'on avait cloisonné avec des sacs de sable... Seulement il y avait deux Fridolins blessés qui s'avançaient quand on avait entassé les sacs... Alors ils étaient tombés le bec en avant, les pieds chez eux, la tête chez nous. Et feuilletés dans les sacs... des vrais sandwiches... Pas mèche de les dégager, vous saisissez : on avait aussi peur d'un côté que de l'autre... et puis recommencer le bousin pour deux bonhommes... Seulement le soir tombait, et ils ne se décidaient pas à clamer... Ils gueulaient encore... Ça devait leur faire mal quelque part... Une guibolle... Enfin, quoi ! Ils gueulaient... Dans le secteur on ne bougeait plus... chacun le doigt sur la gâchette, terrés... Alors, quand ils se remettaient à gueuler, les mitrailleurs à tout hasard envoyaient une volée... Tac tac tac tac tac... et ça ricochait... tac tac... On ne savait plus où se mettre... D'autres répondaient... Ni les Boches ni nous ne savions sur qui on tirait... Avec la nuit ça devenait inte-nable... »

Tu n'en reviendras pas (Louis Aragon)
Tu n'en reviendras pas toi qui courais les filles
Jeune homme dont j'ai vu battre le cœur à nu
Quand j'ai déchiré ta chemise et toi non plus
Tu n'en reviendras pas vieux joueur de manille

Qu'un obus a coupé par le travers en deux
Pour une fois qu'il avait un jeu du tonnerre
Et toi le tatoué l'ancien légionnaire
Tu survivras longtemps sans visage sans yeux

On part Dieu sait pour où Ça tient du mauvais rêve
On glissera le long de la ligne de feu
Quelque part ça commence à n'être plus du jeu
Les bonshommes là-bas attendent la relève

Roule au loin roule train des dernières lueurs
Les soldats assoupis que la danse secoue
Laissent pencher leur front et fléchissent le cou
Cela sent le tabac la laine et la sueur

Comment vous regarder sans voir vos destinées
Fiancés de la terre et promis des douleurs
La veilleuse vous fait de la couleur des pleurs
Vous bougez vaguement vos jambes condamnées

Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit
Déjà vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos places
Déjà le souvenir de vos amours s'efface
Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri

1914-1918

L'AVEYRON DANS LA GRANDE GUERRE

Nous ne voulons pas attaquer, mais nous saurons nous défendre. L'allusion à l'Alsace-Lorraine suffit à galvaniser les énergies et à revigorer le frisson patriotique. La perspective d'un combat inéluctable pour asseoir une paix durable entraîne les socialistes rouergats qui saluent avec émotion la mémoire de Jaurès, assassiné le 31 juillet. La réalité, cruelle et dramatique, s'impose très vite. Par exemple, dès la fin de l'année 1914, les 58 communes de l'arrondissement de Saint-Affrique enregistrent déjà près de 500 morts. C'est bien « la fin d'un monde », titre sous lequel une étude a été effectuée sur place. Les paysans devenus soldats sont nombreux dans les tranchées : la guerre sera longue. Les femmes assurent le travail qui était celui des hommes. Vieillards et enfants aident autant qu'ils le peuvent. La fréquentation scolaire qui laissait à désirer déjà au retour des beaux jours, s'effondre. Dans les villes, les principaux établissements scolaires sont transformés en hôpitaux auxiliaires : tel est le cas par exemple, à Millau, des deux collèges de garçons et de filles et de deux pensionnats privés. Les femmes tournent des obus dans les usines. La lassitude gagne les corps et les esprits, le doute s'installe. Le ravitaillement est difficile : le 1er janvier 1916, les laitiers qui alimentent Decazeville se mettent en grève contre une décision du maire qui abaisse le prix du litre. Les réquisitions sont de plus en plus mal supportées dans le monde agricole : la hausse des prix frappe les salariés ; les revendications ouvrières pour obtenir des hausses de salaire percent. Des rumeurs se propagent alimentées par les cohortes de permissionnaires, hâves et désespérés, qui ne peuvent faire ce que la censure ne leur permet pas d'écrire. Tout cela provoque des fissures dans l'opinion. Le préfet s'alarme. Le milieu paysan, touché « par les racontars des permissionnaires », par la crainte de voir les récoltes compromises faute d'une main-d'œuvre suffisante, et fortifié par une campagne menée par certains journaux catholiques « prétendant que l'épreuve terrible que traverse la France est la rançon des fautes qu'elle a commises », n'est pas animé par le patriotisme des premiers temps. C'est maintenant de la résignation pure et simple. Les premiers craquements se produisent aussi dans le monde ouvrier qu'on a montré résolu à aller jusqu'au bout dans les premiers mois de l'année 1916 encore. L'union sacrée s'y effrite avec le temps et la hausse des prix. Des grèves menacent, éclatent, vite résorbées d'abord parce qu'elles sont limitées, plus nombreuses et plus importantes en 1917. Les syndicats qui estiment maintenant ces grèves justifiées ne jouent plus le rôle modérateur qui était le leur auparavant. Le parti socialiste prend ses distances : l'éditorial que signe, le 17 février 1917, dans l'Eclaireur, un professeur d'histoire du lycée de Rodez, C-E Labrousse, futur enseignant à la Sorbonne, marque cette évolution : « Le danger extérieur écarté, le Parti reprendra sa politique féconde de lutte des classes en dehors de toute compromission avec les partis bourgeois. » Les scènes de joie qui saluent l'armistice du 11 novembre 1918 traduisent une délivrance et un triomphe. L'allégresse ne peut pas être sans nuages : il y a eu trop de larmes, il y a trop d'absents, trop de mutilés, blessés ou gazés... Rares sont les communes dans lesquelles n'a pas été édifié un monument aux morts : elles sont pourtant une vingtaine dans ce cas dans le département. A l'inverse, près de cinquante érigent plusieurs monuments, car les habitants ont préféré s'exprimer dans le cadre de leur paroisse, organisme vivant de la réalité des campagnes, plutôt que dans la structure froide de la commune. Des plaques commémoratives ont été apposées dans les églises.

Aussi cruelle qu'elle ait pu être, la Grande Guerre n'a ouvert qu'une parenthèse dans le débat politique du département. Ainsi, sur le front, curés et instituteurs se sont rapprochés dans ce que l'on a appelé la fraternité des combats. Au village, ceux qui n'étaient pas mobilisés se sont également dévoués au service de tous. Les combats terminés, l'euphorie et les illusions de la victoire éloignées, on assiste à une remise en route du pays qui retrouve ses habitudes avec ses affrontements électoraux et ses choix politiques. La guerre de 1914-1918 n'a donc pas entraîné une rupture dans la vie politique de l'Aveyron... En raison des menaces qui pouvaient guetter une civilisation rurale ébranlée dans ses valeurs traditionnelles par le séisme de la guerre, secouée par des conditions économiques et financières nouvelles et touchée par le choc du progrès technique, une crispation des attitudes a pu se produire pour tenter de défendre un monde qui risquait de s'effondrer. Ainsi pouvait se trouver renforcé le conservatisme des campagnes. La relève aux postes de responsabilité a été bloquée par l'hécatombe. Les anciens ont donc, par la force des choses, gardé plus longtemps le pouvoir et, ce faisant, l'esprit ancien combattant qui imprègne les générations du feu, accentue la tendance au conservatisme. D'un autre côté, la gauche est affaiblie. Le radicalisme a perdu pendant la guerre quelques uns des thèmes qui identifiaient son combat politique ; la défense de la laïcité a été reléguée au second plan, celle de la République, confondue avec la patrie, est devenue l'affaire de tous...

Extrait par Meljac.Net de « L'Aveyron au XXème siècle » par Roger Béteille et collectif - pages 38 à 42 - Editions du Rouergue.

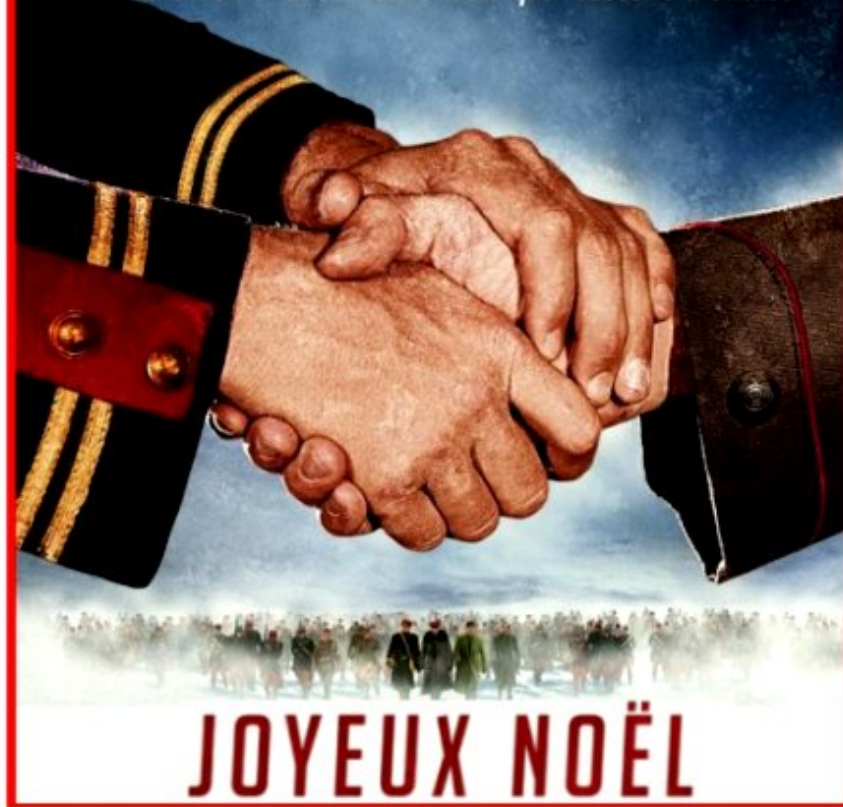
On lira ou relira avec intérêt sur www.meljac.net le chapitre « Des Meljacois dans la guerre de 1914-1918 » et plus précisément,

le § « témoignage meljacois »

Le 11 novembre 2014 - "A La Une de Meljac.Net"

L'AVEYRON DANS LA GRANDE GUERRE (11 novembre 2014)
En Aveyron comme ailleurs, l'école de la République a fortifié le sentiment national chez les tenants de la laïcité, par la morale patriotique et civique qu'elle propose. Les autres, entraînés par le clergé, se rangent sous la bannière du nationalisme. Tout concours à la préparation psychologique des populations à la guerre : la loi des 3 ans est votée. Aussi, lorsque, au terme d'un long mois de juillet aux journées lourdes d'attente et d'angoisse, la mobilisation générale est décrétée et la guerre déclarée le 3 août, par l'Allemagne à la France, c'est presque un soulagement. Encore que le mot soit prononcé, il est peut-être excessif de parler d'enthousiasme. En fait, les contemporains éprouvent des sentiments mêlés. Du « grand enthousiasme patriotique » à la « terrible catastrophe » à laquelle « bon gré mal gré il faut marcher », l'écart est grand. Un jeune soldat, conscrit de l'année, écrit que « toute la France est debout comme un seul homme », faisant écho au Narrateur qui montre, à Villefranche « l'entrain magnifique des hommes » ; mais il dépeint aussi « les femmes en larmes », et à la gare « des scènes effrayantes ». L'impression prévaut que la France est victime d'une agression injuste et odieuse. Chez beaucoup, fermeté et confiance se combinent avec une résignation teintée de fatalisme. Le Courrier de l'Aveyron résume la situation avec une certaine dose d'optimisme : « Certes, on ne verrait pas avec joie s'ouvrir l'ère des deuils, des misères et des cruelles inquiétudes mais on irait, confiants et forts, sauvegarder notre pays et prendre en même temps la revanche tant attendue. La victoire ne serait pas longue à nous sourire. La République ne veut pas de la guerre.

Décembre 1914. Une histoire vraie que l'Histoire a oubliée.



JOYEUX NOËL - 24 décembre 2014

« Joyeux Noël », c'est aussi le titre d'un film magnifique sorti en 2005 qui retrace une histoire vraie que l'Histoire a hon-
teusement oublié : la Trêve de Noël de 1914 lors de la Première Guerre Mondiale.

« Joyeux Noël » raconte en effet un épisode peu connu de la Première Guerre Mondiale ; des faits réels qui se sont vraiment déroulés en 1914 et n'est donc pas sortie de la seule imagination du réalisateur du film.

La Première Guerre Mondiale a éclaté pendant l'été 1914. Le temps passant, le froid et la neige s'installent quand arrive Noël. Les conditions de vie dans les tranchées sont de plus en plus éprouvantes avec l'hiver. L'illusion d'une guerre courte qui devait se terminer à Noël ainsi qu'on l'avait annoncée dans ses débuts s'est effondrée tandis que les pertes humaines subies des deux côtés depuis le mois d'août sont considérables. Depuis l'automne 1914, les tranchées allemandes comme franco-britanniques se sont étendues de la Suisse à la mer du Nord avec, entre les lignes, ce qu'on appellera selon l'expression anglaise, le « no man's land » qui mesure à certains endroits plusieurs centaines de mètres. A d'autres endroits, les tranchées ennemies se tangentent quasiment provoquant entre les ennemis, une étrange proximité. On ne se voit pas mais on s'entend et l'on sent même parfois l'odeur des cuisines. La rudesse des conditions auxquelles les combattants sont exposés en ce premier hiver de guerre provoque un sentiment de respect mutuel même si, toute tête qui se dresse au-dessus de la tranchée s'expose aux balles des tireurs d'élite.

La Trêve de Noël est un terme utilisé pour désigner des cessez-le-feu non officiels qui ont eu lieu pendant le temps de Noël et le Réveillon de Noël entre les troupes allemandes, britanniques et

françaises au front, dans les tranchées, lors de la Première Guerre mondiale.

C'est ainsi qu'au petit matin du 25 décembre 1914, les Français et les Britanniques qui tiennent les tranchées autour de la ville belge d'Ypres entendent des chants de Noël allemands (*Stille Nacht) venir des positions ennemies et découvrent que des arbres de Noël ont été placés le long des tranchées allemandes. Lentement, des colonnes de soldats allemands sortent de leurs tranchées et avancent jusqu'au milieu du no man's land, d'où ils appellent les Franco-Britanniques à venir les rejoindre.

Les deux camps se rencontrent au milieu d'un paysage dévasté par les obus, échangent des cadeaux, discutent et vont même jusqu'à jouer au football. Un chanteur d'opéra, le ténor Walter Kirchhoff, à ce moment officier d'ordonnance, chantera pour les militaires un chant de Noël ; les soldats français applaudissant jusqu'à ce qu'il revienne chanter. L'impensable s'est produit : on a posé le fusil pour aller voir celui d'en face, décrit depuis des lustres, à l'école aussi bien qu'à la caserne, comme un monstre sanguinaire, et, la musique coutumière des chants de Noël aidant, découvrir en lui un humain, lui serrer la main, échanger avec lui cigarettes et chocolat, et lui souhaiter un « Joyeux Noël », « Frohe Weihnachten », « Merry Christmas ». C'est la trêve entre les trois camps, qui vont fêter Noël ensemble. Une histoire réelle oubliée de l'Histoire elle-même qui se serait passée à Frelinghien, dans le Nord, près de Lille.

« Joyeux Noël », une belle histoire, un épisode vrai de notre Histoire dans un film superbe qui ne manquera probablement pas d'être rediffusé en cette fin d'année et que nous nous permettons de vous recommander.

JOYEUX NOËL !

"DOUCE NUIT"

VERSION FRANCAISE

Douce nuit, sainte nuit !

Dans les cieux ! L'astre luit.

Le mystère annoncé s'accomplit

Cet enfant sur la paille endormi,

C'est l'amour infini !

C'est l'amour infini !

"STILLE NACHT"

VERSION ALLEMANDE

Stille Nacht, Heilige Nacht !

Alles schläft; einsam wacht

Nur das traute heilige Paar.

Holder Knabe im lockigten Haar,

Schlafe in himmlischer Ruh !

Schlafe in himmlischer Ruh !

"SILENT NIGHT"

VERSION ANGLAISE

Silent night, holy night,

All is calm, all is bright.

Round yon Virgin Mother and Child.

Holy infant so tender and mild,

Sleep in heavenly peace,

Sleep in heavenly peace.